

arracha quelques ongles, et l'accueil dont on les receut, en entrant dans le bourg St. Ignace, fut d'une gresle de coups de bastons sur leurs espauls, sur les reins, sur les jambes, sur l'estomac, sur le ventre et le visage, n'y ayant partie de leur corps qui n'eût dès lors enduré chacune son tourment.

"Le Père Jean de Brebeuf, accablé sous la pesanteur de ces coups, ne perdit pas pour tout cela le soin de son troupeau; se voyant entouré de chrétiens qu'il avait instruits et qui étaient dans la captivité avec lui: Mes enfants, leur dit il, levons les yeux au ciel, dans le plus fort de nos douleurs, souvenons nous que Dieu est le témoin de nos souffrances, et en sera bientôt notre trop grande récompense. Mourons dans cette foy, espérons de sa bonté l'accomplissement de ses promesses"

"Quelques infidèles Hurons, anciens captifs des Iroquois, naturalisés avec eux, et anciens ennemis de la foy, furent irrités de ces paroles, et de ce que nos Pères, dans leur captivité, n'avaient pas la langue captive. Ils coupent à l'un les mains, ils percent l'autre d'aines aiguës et de pointe de fer, il leur appliquent sous les aisselles et sur les reins, des haches toutes ronges de feu, et leur en mettent un collier à l'entour du col, en sorte que tous les mouvements de leur corps leur donnent un nouveau supplice: car voulant se pencher en devant les haches toutes en feu qui pendaient par derrière leur brulaient toutes les espauls; et s'ils pensaient à éviter cette douleur se pliant un peu en arrière, leur estomac et leur poitrine trouvaient un semblable tourment; de demeurer tous droits sans pencher de costé n'y d'autre, ces haches ardentes appliquées également de tous costés leur estaient un double supplice. Ils leurs mirent des ceintures d'escorce toute pleine de poix et de raisine, ou ils mirent le feu qui grilla tout leurs corps."

"Dans le plus fort de ces tourments, le Père Gabriel Lalemant levait les yeux au ciel, joignant les mains de temps à autre et jetant des soupirs à Dieu qu'il invoquait à son secours. Le Père Jean de Brebeuf souffrait comme un rocher, insensible aux feux et aux flammes, sans pousser aucun cry et demeurant dans un profond silence, qui estomait ses bourreaux mesmes; sans doute que son cœur reposait alors en Dieu. Puis, revenant à soy, il prêchait à ces infidèles, et plus encore à quantité de bons chrétiens captifs qui avaient compassion de luy."

"Ces bourreaux, indignez de son zèle, pour l'empescher de plus parler

de Dieu, lui cernèrent la bouche, lui coupèrent le nez et lui arrachèrent les lèvres: mais son sang parlait bien plus haut que n'avaient fait ses lèvres, et son cœur n'estant pas encore arraché, sa langue ne laissa pas de lui rendre service jusqu'au dernier soupir, pour bénir Dieu de ces tourments et pour animer les Chrétiens plus puissamment qu'il n'avait jamais fait."

"En dérision du saint Baptesme, que ces bons Pères avaient administré si charitablement mesme à la bresche et au plus chaud de la meslée, ces malheureux, ennemis de la foy, s'avisèrent de les baptiser d'eau bouillante. Tout leur corps en fut ondoyé plus de deux et trois fois, avec des railleries piquantes qui accompagnaient ces tourmens. Nous te baptisons, disaient ces misérables, afin que tu sois bienheureux dans le Ciel. Remercie-nous de tant de bons offices, car plus tu souffriras, plus ton Dieu t'en récompensera"

"Plus on redoublait ces tourmens, les Pères priaient Dieu que leurs péchés ne fussent pas la cause de la réprobation de ces pauvres aveugles auxquels ils pardonnaient de tout leur cœur. C'est bien maintenant qu'ils disent en repos: *Transivimus per ignem et aquam et aduxisti nos in refugium.*"

"Lorsqu'on les attacha au poteau, où ils souffrirent ces tourmens et où ils devaient mourir, ils se mirent à genoux, ils l'embrassèrent avec joie et le baisèrent saintement, comme l'objet de leurs désirs, de leurs amours et un gage assuré et le dernier de leur salut. Ils y furent quelque temps en prières, et plus longtemps que ces bourreaux ne voulurent leur en permettre. Ils crevèrent les yeux au Père Gabriel Lalemant et appliquèrent des charbons ardents dans les creux d'iceux."

"Leurs supplices ne furent pas en même temps. Le Père Jean de Brebeuf fut dans le fort de ses tourmens environ trois heures, le mesme jour de sa prise, le 16e jour de mars, et rendit l'âme sur les quatre heures du soir. Le Père Gabriel Lalemant endura plus longtemps, depuis les six heures du soir jusqu'environ neuf heures du lendemain matin dix-septiesme de mars."

"Avant leur mort, on leur arracha le cœur à tous deux, leur ayant fait une ouverture au-dessus de la poitrine, et ces barbares s'en repeurent inhumainement, beuvant leur sang tout chaud qu'ils puisaient en sa source d'une main sacrilège. Estans encore tout pleins de vie, on enlevait des morceaux de chair, de leurs cuisses, du gras des jambes et de leurs

bras, que des bourreaux faisaient rostir sur des charbons et les mangeaient à leur veüe."

"Ils avaient tailladé leurs corps en diverses parties, et pour accroistre le sentiment de la douleur, ils avaient fourré dans ces plaies des haches toutes en feu."

"Le Père Jean de Brebeuf avait eu la peau arrachée qui couvre le crâne de la teste: ils lui avaient coupé les pieds et décharné les cuisses jusqu'aux os, et lui avaient fendu, d'un coup de hache, une mâchoire en deux."

"Le Père Gabriel Lalemant avait reçu un coup de hache sur l'oreille gauche, qu'ils luy avaient enfoncé jusque dans la cervelle qui paraissait à découvert; nous ne vîmes aucune partie de son corps, depuis les pieds jusqu'à la teste qui n'eust esté grillée et dans laquelle il n'eust esté bruslé tout vif, mesme les yeux où ces impies avaient fourré des charbons ardents."

"Ils leur avaient grillé la langue, leur mettant à diverses reprises dans la bouche des tisons enflammés et des flambeaux d'escorce, ne voulant pas qu'ils invoquassent en mourant, celui pour lequel ils souffraient et qui jamais ne pouvait mourir en leur cœur. J'ai sceu tout cecy de personnes dignes de foy, qui l'ont veu et me l'ont rapporté à moy-mesme, et qui alors estaient captifs avec eux, mais qui ayant été réservés pour estre mis à mort en un autre temps, ont trouvé les moyens de se sauver."

"Nous ensevelismes ces précieux restes le dimanche 21e jour de mars."

N. LEGENDRE.

L'ECONOMIE.

Quelque profession qu'on choisisse, le commerce, l'industrie, l'agriculture, les fonctions publiques, ou les nombreuses carrières qui peuvent être parcourues honorablement, il n'y a aucun moyen de s'enrichir sans le secours de l'économie. Rien de plus commun que les maisons qui se ruinent malgré des bénéfices considérables, en même temps que d'autres prospèrent avec des ressources médiocres. Si l'on cherche l'origine des principales fortunes contemporaines, on reconnaîtra que la plupart ont eu leur source dans les lentes accumulations de l'épargne, plutôt que dans le succès de brillantes spéculations. On voit à chaque instant échouer des projets bien conçus, tomber des établissemens en vogue, faute d'ordre et de calcul dans les dépenses, tandis que les mêmes entreprises auraient réussi entre des mains plus économes et avec moins de frais d'exploitation.

Entre les divers moyens de s'enrichir, l'économie a cet avantage qu'elle n'exige ni talents supérieurs ni conceptions profondes, secondées par des chances favorables. Elle n'a pas besoin du coup d'œil rapide, ni des soudaines inspirations qui distinguent l'esprit d'entreprise. Elle s'accommodé à la capacité la plus étroite, en même temps que les plus sublimes génies ne peuvent la dédaigner impunément.

MÉRISSE.